

Le Canard.

Montréal, 17 Septembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et à collecter le montant.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

L'EXPOSITION.

Air : — *Titi Carabi.*

On expose des bêtes  
Des oiseaux, des canards,  
Nasillards ;  
Voulez-vous voir des têtes,  
Des types inconnus,  
Mal venus ;  
De bons exposants,  
Des nez reluisants,  
Des minois séduisants,  
V'la l'occasion,  
Viv' l'invasion !  
C'est l'temps d'exposition.

Dès qu'on ouvre la porte  
Vous voyez affluer,  
Remuer ;  
Des gens de toute sorte  
Gondoyant l'habitant  
Bien potant ;  
Le fier citadin  
Sourit au gandin  
Et dit au musadin :  
Quelle invasion !  
Quelle confusion !  
Durant l'exposition.

J'o vois bien des merveilles  
Dont je n'ai nul souci,  
Mais voici  
Une paire d'oreilles  
Exposant des diamants  
Très brillants.  
Ça m'et en courroux :  
C'to guenon entre nous  
Vaut bien moins qu'ses bijoux  
Quelle dérision !  
Quelle intrusion !  
Durant l'exposition.

Exposant sa personne...  
Aux coups inopportuns  
Des mutins ;  
Le policier ordonne,  
Commando, fait des ronds  
Et des bonds.  
S'il prend au collet  
Quelque freluquet  
N'en soyez pas inquiet  
V'la l'occasion,  
Viv' l'invasion !  
C'est l'temps d'exposition.

Exposant sa personne...  
Aux coups inopportuns  
Des mutins ;  
Le policier ordonne,  
Commando, fait des ronds  
Et des bonds.  
S'il prend au collet  
Quelque freluquet  
N'en soyez pas inquiet  
V'la l'occasion,  
Viv' l'invasion !  
C'est l'temps d'exposition.



DANS UN RESTAURANT DE L'EXPOSITION.

— Garçon, vous appelez ça une assiette propre, vous ?  
— Oh ! vous allez voir que c'était un peu de poussière et v'la tout.

Exposez donc vos vues  
O blagueurs brevetés.  
Députés,  
Expliquez vos bévues.  
Vous tous qui nous tondcz,  
Répondez :  
Usuriers, ventrus,  
Charlatans, intrus,  
Quand serez-vous repus ?  
Bourrez-vous donc  
Jusqu'au gavion  
Durant l'exposition.

Une bonne réponse.

Il y a quelques années, dans une petite ville que je ne désignerai pas autrement qu'en disant qu'elle possède un superbe palais de justice, un habitant s'arrêtait sous le portique de cette construction, alors nouvelle, et admirait de son mieux le bel édifice. C'était l'heure où les avocats sortaient. En apercevant le campagnard planté sur ses longues jambes l'un des disciples de Thémis dit à son compagnon :

— Je parie que cet animal qui regarde si attentivement l'édifice demeure à B...

— A quoi voyez-vous ça ?  
— Tout simplement à son costume qui date d'au moins vingt ans, et à la bêtise qui se reflète sur sa physionomie.

Du reste, je vais le lui demander. Sitôt dit, sitôt fait ; l'avocat s'approche de l'habitant et lui pose la question.

— Pargué oui, répond l'interpellé. Vous avez deviné ça du premier coup. Vous me connaissez-t'y ?

— Non vraiment, mais j'aurais parié que je ne me trompais pas.

— Vous arais gagné ben sûr.  
— Comme ça vous ne venez pas souvent à la ville ?

Vous êtes ben sorcier pour tout deviner comme ça ?

— Pas précisément mais j'étais sûr que vous voyiez pour la première fois ce monument. Savez-vous au moins ce que c'est ?

— Ma foi, non.  
— C'est un moulin à vent d'un nouveau genre.

— Un moulin à vent !  
— C'est comme je vous je dis.

— Alors, si le moulin est d'un nouveau genre, ça n'empêche pas qu'on est revenu à l'ancienne manière pour transporter le grain. Je me suis laissé dire qu'autrefois on employait des ânes à faire cette besogne et ça ne m'étonne plus si j'en ai tant vu sortir de là-dans !

Pat, disait un irlandais à l'un de ses compatriotes, si tu peux deviner combien de petits cochons ma truie a eus la nuit dernière, je te les donne tous les huit.

— Elle en a huit répond aussitôt Pat. Et l'autre de répondre :  
— Quelqu'un te l'a dit, bien sûr !

Un voyageur, arrivé à un endroit où le chemin se bifurque, voit un homme paresseusement étendu, les jambes croisées, sur le seuil de sa porte.

De quel côté se trouve Montréal, lui demande-t-il ?

— Par là, répond notre découvert en indiquant du bout du pied la direction à suivre.

— Si vous me faites quelque chose qui ait l'air encore plus paresseux que ce que vous venez de faire là, je vous donne un écu.

Et l'autre sans se retourner :  
— Mettez-le dans ma poche.

Un monsieur passe, des pieds à la tête, écaboussé, littéralement couvert de boue.

— Tiens ! fait Gavroche, un citoyen qui se porte aux élections.

Nos annonces.

Pot pourri.

AIR : — Tu taine ton ton.

Je vais vous faire une romance,  
Une romance à ma façon,  
Ton ton ton ton  
Tontaine tonton,  
Voici comment elle commence :

Air : — Du roi Dagobert.

Le bon roi Dagobert  
Achetait ses chapeaux chez Robert :  
Le grand St. Eloi  
Lui dit : O mon roi :

AIR : — Là haut sur la montagne.

« Là haut chez Lamontagne  
« Va te faire habiller  
« Puis tu m'apport'ras du champagne  
« D'chez Monsieur Chagnon l'hôtelier.

AIR : — Qué qu'c'est qu'ça.

« Tu peux fumer de bons cigares  
« Au Rideau Club. Pour t'ach'ter des [bas  
« Va chez Renaud. Fuis les bagarres,  
« Au Figaro Goulet n'les tolèr's pas.  
« Les gons à l'humeur chicanière  
« N'vont pas non plus chez Lafrenière  
« J't'assure qu'on vend d'quoi fumer là,  
J'te dis qu'ça. (quatre fois)

AIR : — Si vous l'avez voulu, Marie.

« Si tu passes chez Ste. Marie  
« Tu feras bien de t'arrêter ;  
« La beauté d'la reine est stétrie,  
« Pour la rajouner faut ach'ter.  
« Son royal cœur jadis était bien tendre  
« Mais ne s'est il pas endurci depuis ?  
« Va l'attendrir chez Marcotte ou Le- [tendre,  
« Et fais-lui voir le magasin Dupuis."

AIR : — Aussitôt que la lumière

Aussitôt que la lumière  
A redoré le coteau  
Faut commencer sa carrière  
Par visiter les Boiscau.  
Par ce moyen l'on s'assure  
Qu'ils ne gardent pas sous eux  
Ce bienfait de la nature  
Qui fait tant d'plaisir aux yeux.

AIR : — Partant pour la Syrie.

Voyez cette vitrine :  
Derome & Lefringois  
Sur la rue Ste. Catherine  
Vendent des chapeaux d'soic.  
D'Campbell buvez l'tonique  
Denis vous vend du fer,  
Lavigne vend d'la musique } etc.  
Et des pianos Sohmer }

AIR : — Un jour maître corbeau

Si vous avez des parts d'société d'cong-  
[truction  
Barré vous les vendra moyennant cong-  
[mission.  
Ayant r'lu ma chanson, ma loi, j'en ai  
[conclu  
Qu'si j'faisais d'aut' couplets ça s'rait  
[du suporflu.  
Sur l'air du tra, la, la, (Bin.)  
Sur l'air du tra de ri de ra, tra la la.

Le Canard a été témoin l'autre jour d'une altercation entre deux jeunes gens de cette ville. L'un disait à l'autre :  
T'est pas ane match pour moi.  
Pourquoi toujours employer les expressions anglaises ? C'était si simple de dire :  
T'es pas ane allumette pour moi.